L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 MAI 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 27 MAI 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Eustis, Paul & Curtis, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—Le magasin en briques à deux étages, No 29 rue Decatur; joli cottage double, Nos 384 et 384 1/2 rue White.

Par Baumgardon & Friedrichs, au No 180 rue Sud Franklin—Meubles et effets mobiliers.

La situation en France, depuis les événements déplorables survenus à Fourmies.

M. E. Spuller écrit, dans la *République française* du 11 mai :

A quoi servirait-il de dissimuler que les discussions si pénibles auxquelles la Chambre s'est livrée, dans deux séances orageuses, à propos des événements déplorables de Fourmies, auront des suites et des suites graves dans toute notre politique intérieure ? Bien que le cabinet, qui, jusqu'à présent, avait fourni une heureuse carrière, bénéficiant de la volonté bien arrêtée de la majorité républicaine d'éviter toute crise, bien que le ministère soit resté victorieux et maître de son action, après des débats tourmentés où il a pu juger d'ailleurs de quel côté de la Chambre sont ses vrais, dévoués et sincères amis, on ne peut plus être aujourd'hui que le ministère soit aux yeux de l'opinion dans la même situation qu'hier. Quelles qu'aient été les intentions de ceux qui l'ont mis à quatre jours de distance dans la nécessité douloureuse, mais impérieuse, de refuser d'abord une enquête sur les tristes événements de Fourmies et ensuite une amnistie couvrant du voile de l'oubli non pas seulement les faits délictueux ou criminels, mais les auteurs coupables ou égarés de ces faits, le cabinet n'a pu livrer et gagner une pareille bataille sans recevoir quelques atteintes—et, tout le monde est obligé d'en convenir, aussi bien parmi ceux qui l'ont contenu que parmi ceux qui l'ont attaqué.

Mais ce ne sont pas là les seules conséquences des discussions dont nous parlons. Après ce qui s'était passé à Fourmies, nul ne pouvait douter que les interpellations seraient adressées au cabinet. Le sang avait coulé; il était dès lors naturel que l'on en demandât compte à ceux qui ont la garde et la responsabilité de l'ordre public dans le pays. Le ministère tout prêt à couvrir ses agents, ne s'attendait peut-être pas à ce qui lui est arrivé dans ces circonstances si particulièrement poignantes : comment aurait-il pu supposer d'avance que les passions de parti se réveilleraient avec tant de violence, à l'occasion de faits qui avaient et qui gardent à ses yeux un caractère de fatalité que nul ne pouvait prévoir ni détourner ?

Il pourtant a été le grand malheur de toute cette affaire ; on n'a pas voulu en prendre, à plus forte raison reconnaître que la catastrophe de Fourmies n'a dépendu de personne et qu'elle s'est produite comme toutes les catastrophes, sans qu'il ait été possible de lui assigner une autre cause que cette irritation populaire, cette excitation de la foule par elle-même qu'il n'est au pouvoir de personne d'arrêter et de calmer. L'affaire de Fourmies a été comme une inondation produite par quelque digue rompue, comme un incendie brusquement allumé par la foudre : le mal était consommé qu'il n'était déjà plus temps de penser à le conjurer. On voulait une enquête : et pourquoi faire ? Pour donner tort aux agents du gouvernement de la République, pour jeter le blâme sur les officiers et les soldats de notre armée nationale ? Qui pouvait y avoir intérêt ? A qui cela pouvait-il bien servir ? Il suffisait de réfléchir un instant pour ne pas s'engager dans cette voie.

Mais la passion n'a pas pu ni réfléchir ni voir : elle s'emporte et dépasse le but. Qui donc pouvait, qui donc devait nier plus que le gouvernement de la République de cette fatalité qui venait tout à coup de peser sur lui ? A quoi bon l'en accabler ? Pourquoi l'accuser, quand le devoir était de le plaindre ?... Ah ! voilà, et c'est ici le grand mal dont nous souffrons ! En accusant un gouvernement quel qu'il soit, on reste populaire !.... Mais qu'est-ce à dire ? Des hommes sérieux et graves, qui ont accepté le mandat de fonder la République et de la défendre même contre les passions de la foule, doivent-ils, dans les jours de crise, cesser d'être populaires pour accomplir leur mandat ? A une telle question la réponse n'est pas douteuse.

Périssent nos mémoires, disait Danton, pourvu que la République soit sauvée !" Aujourd'hui, c'est tout le contraire : "Que n'importe la République avec son gouvernement, que n'importe le ministère avec ses devoirs, sa fonction, sa responsabilité ! Je ne sonnais qu'une chose : les foules aureolées, hors d'elles mêmes, emportées par les mouvements les plus violents, les plus tumultueux, les plus déraisonnables, crient et réclament ; mon devoir—entendez mon intérêt—est d'être avec elles, pour réclamer et crier."

Eh ! non, votre devoir n'est pas là ; votre devoir est de calmer ces foules, de les ramener à la claire notion du droit et de ses faits, de les rappeler au respect des lois ; et, surtout, votre devoir est d'être du côté du gouvernement de la République dont les agents sont accablés à coups de pierre, pour les protéger et les défendre.

Vous me demandez-vous ? Vous voulez donc que je me sépare du peuple ? Ce n'est pas mon rôle. Je ne suis pas un pouvoir ; je suis député du peuple ; je reste avec mes électeurs. Les foules crient et réclament : c'est à proprement parler mon mandat de crier et de réclamer pour elles et avec elles. J'interpellerai ; je demanderai une enquête ; je proposerai une amnistie."

Ah ! vous feriez tout cela ! et le gouvernement de la République, quelle situation alliez-vous lui créer ? Ne lui devez-vous rien ? N'a-t-il pas le droit de compter sur votre concours, sur votre appui ?

Le gouvernement de la République, je ne le connais plus ; il faut tirer sur le peuple : qu'il sorte comme il voudra de l'embarras où il s'est mis !"

Hélas ! que nous sommes loin de Danton et de sa parole si pleine de grandeur et d'abnégation !

Tel a été cependant le langage, telle a été la conduite des républicains qui, dans ces tristes conjectures, ont accablé le gouvernement de la République,—car c'est lui qui a été l'accusé, comme s'il avait été le coupable dans cette affaire ! Et, visiblement, personne ne sait encore avec quelque certitude quels ont été les auteurs vraiment responsables. Eh bien ! que signifie cet incroyable acharnement à poursuivre le cabinet, à le pourchasser de l'enquête dans l'amnistie, à le mettre sur la sellette, à le traduire à la barre du peuple violemment surexcité ?

Ce que cela signifie, c'est que pour une certaine fraction du parti républicain l'esprit politique, l'esprit de gouvernement ne comptent pour rien ; que, pour cette fraction, c'est chose indifférente que d'affaiblir le pouvoir, de ruiner son autorité, de compromettre l'ordre, pourvu que l'on recueille les applaudissements, pourvu que la popularité de parole, pourvu que l'on sait la cote facile d'accusateur au lieu de se résigner au devoir plus difficile qui consiste à se ranger du côté des accusés.

Les deux séances de la Chambre relatives aux événements de Fourmies ont prouvé que l'éducation politique d'une certaine portion de la démocratie républicaine n'a fait aucun progrès, et que certains caractères même laissent fort à désirer. Cette première constatation est déjà très douloureuse ; on n'est malheureusement pas la seule que nous ayons à faire.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Confort, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. J. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Les bons effets de la Salsaparille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

LOUISIANE.

Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 23 mai :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Rien de nouveau ; ou fait de temps, toujours la même sécheresse aride. La situation devient très critique. S'il ne pleut pas bientôt, tous les produits de la terre en souffriront. Les souches conservent leur bonne couleur, mais le plant de printemps perd sa fraîcheur, et celui d'automne jaunit. Le maïs s'est maintenu, jusqu'ici, mais la pousse en est arrêtée. Quant aux pois, impossible de les semer sur un sol aussi dur.

—Le fleuve continue à baisser, à rentrer dans son lit, à la grande satisfaction des animaux, qui errent en liberté, sur ses rives.

Les eaux de la crevasse Amos, qui avaient pénétré derrière notre paroisse, sur quelques habitations, se retirent peu à peu. Bientôt, il n'y aura plus d'eau sur la voie du Texas Pacific.

—En définitive, nos récoltes vont bien. C'est la récompense légitime de travaux intelligents et assidus.

—Quels changements se sont produits à Whitecastle ! Il n'y avait là, avant la guerre, que de misérables cabanes ; aujourd'hui, c'est une magnifique fabrique de bois de construction et de bardeaux.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Nos prières ont été exaucées : nous avons eu plusieurs ondées, qui ont fait beaucoup de bien à la canne. Nous en espérons d'autres sous peu. En vérité, nos champs en ont grand besoin. Toutefois, on peut dire, de la canne, qu'elle pousse convenablement, et tout nous autorise à annoncer qu'elle tiendra toutes les promesses qu'elle fait en ce moment.

—Dans la partie supérieure de la paroisse, où l'on ne fait que du coton, celui-ci est fort en retard ; il ne rendra guère plus de deux tiers d'une bonne moyenne.

—Nos jardiniers ont été rudement éprouvés par la sécheresse ; mais ils sont dédommagés d'une étonnante persévérance ; ils ont ressemé les légumes qui avaient été brûlés. Maintenant, ils ont de beaux champs de pois, de pommes de terre, qu'ils peuvent expédier dans l'Ouest et au Nord.

—M. V. Berthelot, qui a dirigé, plusieurs années, Old Hickory, et qui, à présent, est co-propriétaire de l'habitation Claiborne, nous dit qu'on y va placer un nouveau brûleur de bagasse et deux nouvelles bouilloires.

—Le plant de cannes et le maïs sont très souffrants.

—Sur Augusta, Bayou Gonla, on a achevé une nouvelle machine à drainer, mais on n'en aura pas besoin, cette année. MM. T. D. et G. Murrell, les propriétaires, ont été très éprouvés, cette fois ; leurs arrière-levées ont cédé ; ils ont perdu les deux tiers de leur récolte, et par-dessus le marché, leur sucrerie a brûlé.

Sur Homestead, propriété de M. F. D. Robertson, mêmes travaux pour le drainage, que sur Augusta.

Nous avons visité la section de la Rivière Rouge au delà d'Alexandrie, cette semaine ; nous y avons rencontré beaucoup de planteurs qui assistent, avec anxiété, au mouvement en faveur d'une usine centrale qui doit se construire à Alexandrie ou dans les environs. Si le projet se réalise, nous verrons disparaître bien des champs de coton, qui seront consacrés à la culture de la canne.

—Nos conseillers municipaux ont fait une bonne besogne, cette semaine : ils ont nommé M. Félix Roth, un ancien planteur, qui a été déjà assesseur, pendant huit ans, à la satisfaction de tous, comme assesseur et percepteur.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

La sécheresse se maintient toujours, et les froids, accompagnés de vents du nord, venant encore l'aggraver, nos récoltes sont en assez mauvais état. Cependant, depuis hier, le temps semble changer, et nous pouvons compter sur de bonnes pluies, dans quelques jours. Le plant, surtout, souffre, mais les souches ont remarquablement bien résisté, jusqu'ici. Pourtant, il ne faudrait pas que la situation actuelle se prolongeât ; il en résulterait un désastre.

Le coton continue à perdre ses couleurs, et ne croît plus. En général, le maïs est en pitoyable état. Le mal est grand, presque irréparable. On nous affirme que, s'il pleuvait maintenant, il pourrait se relever, mais une autre semaine de sécheresse lui serait fatale.

—A la grande joie de nos planteurs, le fleuve continue à baisser rapidement. En beaucoup d'endroits, les rives sont dégagées de l'eau, mais, jusqu'ici, nous n'avons pas encore entendu parler d'un seul cboulet.

—On sait que l'église St-Francis, est une des plus anciennes de l'Etat, puisqu'elle date de 1728. Elle est située dans notre paroisse, sur le Mississippi, vis-à-vis de Bayou Pierre. Il s'agit de la sauver, au moment où elle menace de s'écrouler dans le fleuve. Dans un meeting récent, il a été décidé de la faire transporter, ailleurs, sur un terrain à Fabri des envahissements du fleuve. Les souscriptions d'ici et, surtout, de la Nouvelle-Orléans, sont suffisantes pour payer les travaux.

—Sur Oak Grove, habitation de M. M. P. Phillips, la cheminée de la sucrerie fume ; on est en train de faire les seconds sucres.

—Bien que MM. Lieux frères perdent leurs meilleures terres, par suite de la ligne que l'on a fait prendre à la nouvelle levée, ils n'en continuent pas moins leurs travaux, avec plus d'énergie que jamais ; ils apportent de grandes améliorations à leur sucrerie.

—La sécheresse est une véritable calamité. Nos citernes sont presqu'à sec. Nous avons eu une petite ondée, cette semaine, mais elle n'a fait aucun bien.

—L'eau s'est enfin retirée des champs ; nos planteurs peuvent labourer ; ils se préparent à un nouvel ensemencement.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

J'avais trop vite annoncé la fin de la sécheresse ; elle dure encore. Il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis mardi dernier.

Le plant de cannes, celui d'automne, spécialement, a subi tous les effets de cette sécheresse. S'il ne pleut pas d'ici à quelques jours, les pertes seront très graves.

Quant aux souches, elles continuent de pousser, mais, pas aussi rapidement que s'il y avait un peu d'humidité dans le sol.

MM. Taylor et Drauzin Himel sont enchantés de l'irrigation qu'ils ont faite de leur canne.

Le maïs ne promet pas beaucoup ; la tige est pauvre, et celui qu'on a semé de nouveau, vient difficilement.

Sur Richfield, à M. Nicholls, les souches s'offrent splendides. Nous y avons vu du maïs que l'on a déjà sarclé.

On installe cette année, un train de vapeur sur Albemarle. Les améliorations sont nombreuses le long du bayou Lafourche. Nos planteurs se préoccupent beaucoup de la prime ; tous sont déterminés à en profiter. Quant au bayou, il baisse rapidement. Les eaux de l'intérieur ne haussent plus.

On dit, généralement, que la pluie tombe quand le bayou baisse ; ce qui se passe dément le proverbe.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 23 mai :

La pluie se fait désirer.
Les plantes souffrent beaucoup.
Rien ne pousse.

La chaleur est intense pendant le haut du jour, mais les matinées sont encore très fraîches.

—Le fleuve se retire rapidement, et, à la grande joie de chacun, sauf celle des riziers, les batures se découvrent, les dépôts de sable se laissent apercevoir.

Cependant, la baisse n'est pas aussi prononcée dans les champs de la rive droite. L'eau de la crevasse Amos se retire très, très lentement.

—Il est positivement défendu de couper les levées pour y fixer les siphons servant à l'irrigation des champs. Le commissaire de chaque paroisse est chargé de prendre notion contre quiconque se mettra en contravention avec la loi.

—Nous apprenons, avec un vif regret, que notre estimable co-paroissien, M. Sobral, a été sérieusement blessé, le 14 courant, dans la paroisse Ouest Bâton-Rouge, pendant qu'il était occupé à démonter une machine de sucrerie qu'il devait transporter sur son habitation Oak Alley.

Décédé, en cette paroisse, le mercredi 20 mai 1891, M. Jacques Laporte, à l'âge de 50 ans. Les funérailles ont eu lieu, jeudi soir, à 4 heures à l'église St-Michel.

Décédée, à la Nouvelle-Orléans, le mercredi 20 juin, Mme Constant Babin, à l'âge de 65 ans. Le corps a été transporté ici, mercredi soir, et les funérailles ont eu lieu, jeudi matin, à l'église St-Michel.

Nous nous associons au deuil de ces familles, et les prions d'agréer nos sentiments de condoléance.

Quelque Gro. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères anti-rheum ! Il fut néanmoins guéri par la Salsaparille d'Ayer.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

LES SUITES D'UNE ERREUR JUDICIAIRE. — Un malheureux nommé E. Yvain, dit Lapeyrière, inculpé d'une escroquerie de 3 fr. 50, commise au préjudice d'un sieur Vallau, fut condamné, à Paris, par la 9e chambre correctionnelle. Yvain était innocent. A peine était-il condamné à quatre mois de prison, que le coupable, un nommé Eugène Heugel se dénonça spontanément au commissariat de police du quai de l'Horloge. Poursuivi pour le même fait, Heugel fut condamné à son tour.

L'erreur ayant été reconnue, M. Yvain croyait l'affaire terminée et se préparait à poursuivre les témoins qui l'avaient fait injustement suspecter, lorsque la cour suprême cassa les deux jugements. Ces jours derniers, M. Yvain recevait assignation à comparaître, avec Heugel, devant le tribunal correctionnel de Rouen. Or, dit l'*Intransigeant*, cette condamnation a plongé Yvain dans la misère la plus noire. Comment aller à Rouen ?

Il a sollicité vainement un secours de route. On lui a répondu qu'aucun fond n'était voté pour cela ; que sa seule ressource c'était de se rendre, à pied, au chef-lieu de la Seine-Inférieure, où, encore, de se faire arrêter pour vagabondage, afin qu'on le conduisît, de brigade en brigade, jusqu'à Rouen.

L'audience, à la cour de Rouen, n'a pas décidé de quelle façon Yvain s'est rendu devant ses juges, mais, à la suite des débats, la chambre des appels correctionnels a rendu un arrêt acquittant Yvain et condamnant Heugel à trois mois de prison.

DEUX CONSEILS PRATIQUES.—Un conseil à l'adresse des personnes qui cultivent Part des jardins et font la chasse aux escargots et aux limaces.

Lorsque le sol a été mouillé soit par la pluie, soit par un arrosage, on place à une petite distance les uns des autres des petits tas de son.

Inévitablement, les limaces et les escargots s'en approchent et s'y installent.

Il ne suffit pas de tuer, en s'éclairant d'une lanterne, les ramasser en grande quantité et, on renouvelant l'opération, il est facile d'en débarrasser les jardins qu'ils ont envahis.

Autre conseil pratique, dont chacun reconnaîtra l'opportunité.

On sait combien il est difficile d'amorcer les pièges à rats. Les pièges les mieux combinés restent souvent sans effet.

Le directeur du jardin zoologique de Washington, avait, comme cela arrive dans la plupart des établissements où l'on tient des oiseaux, ses bâtiments infestés par les rats, et ne pouvait réussir à s'en débarrasser.

Il crut remarquer un jour que les rongeurs étaient particulièrement friands de la graine de tournesol, et il en amorça ses pièges. Depuis ce temps, les rats se prennent par quinzaine.

UN PRÊTRE VICTIME D'UN VULGAIRE FILOU.—M. Mantovani, premier vicaire à l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris, recevait, il y a quelques temps, la visite d'un sieur Lemman, qui lui exposa que, n'ayant pas trouvé dans la religion juive, à laquelle il appartenait, les consolations qu'il en espérait, il désirait se convertir au catholicisme.

Le prêtre, naturellement, encouragea la résolution de Lemman et, séance tenante, il le confessa. La confession démontra probablement à l'honorable prêtre, que Lemann était un excellent homme et de la plus scrupuleuse honnêteté, car, dès le lendemain, celui-ci devenait pour le vicaire un véritable ami, auquel s'intéressait, bien vite, tout le clergé de la paroisse de Saint-Germain-des Prés. Quelques dames pieuses du faubourg Saint Germain, mises au courant de cet exemple de conversion très peu fréquent, firent même des neuvaines pour le succès de conversion. Après une retraite austère, Lemann fut enfin admis à recevoir le baptême.

Quelques jours après, on lui fit faire sa première communion, et, il devait être confirmé sous peu.

A l'occasion de cette cérémonie, le curé de Saint-Germain-des-Prés devait donner un dîner auquel il se proposait d'inviter le convertit, mais, dans la journée, le premier vicaire vit arriver chez lui le sieur Lemann, qui exposa à son bienfaiteur qu'à la veille de ce grand jour, par pur sentiment de reconnaissance, il voulait le faire bénéficier d'une affaire avantageuse qu'il devait traiter, le même jour, à la Bourse. Confiez-moi vingt-cinq louis, dit Lemann au vicaire, et, demain, vous verrez combien vous aurez à me remercier."

Ayant pleine confiance en ce néophyte, M. Mantovani remit la somme demandée. Le soir, on ne voyant pas revenir Lemann, il fut pris de soupçons et s'en alla conter sa mésaventure au commissaire de police du quartier, qui apprit à l'honorable prêtre qu'il avait été victime d'un vulgaire filou.

LES LOQUES SOUFRÉES CONTRE LES CHENILLES.—Un journal belge propose le moyen suivant de préservation pour les choux :

On remplit de loques de laine aux deux tiers un tonneau défoncé par un bout, et on retient ces loques en place au moyen de lattes ou de baguettes croisées. On retourne ensuite le tonneau sur plusieurs pierres, et on brûle du soufre en dessous. Les vapeurs sulfureuses montent dans le tonneau, imprégnant les chiffons ; après douze heures, on peut employer des loques ainsi préparées, et les disposer çà et là, à 2 ou 3 mètres de distance, parmi les plantes à préserver : aucune chenille ne les attaquera. Il est nécessaire de renouveler le soufrage des chiffons tous les mois.

Il n'est pas prouvé que ces loques soufrées, suspendues dans les arbres fruitiers, n'agissent pas le même résultat. C'est à essayer.

QUESTION QUI A BIEN SON IMPORTANCE.—Une question de viticulture a été agitée à la dernière séance de l'Académie des sciences de Paris. Elle a bien son importance.

Il s'agit encore du traitement des vignes phylloxérées, par le sulfure de carbone mélangé de vaseline, et qui aurait donné des résultats tels, que, en quatre années, la dose de sulfure employé, mélangé, soit par moitié, soit par deux tiers, avec des vaselines, s'est élevée de 5,700 kilogrammes en 1887 à 242,392 kilogrammes en 1890.

L'expérience aurait été faite dans les départements du Rhône en 1887, du Plèbre, de l'Ain, de Saône-et-Loire, de la Côte-d'Or, de la Loire, de l'Ardèche et de la Drôme en 1890. La campagne du printemps de 1891 s'est effectuée dans des conditions telles que l'on peut estimer à plus de 500,000 kilogrammes la quantité de sulfure de carbone mélangé de vaseline qui sera employé dans l'année totale.

L'application du mélange se fait avec la pal ordinaire, comme pour le sulfure pur. La pratique enseigne que l'efficacité augmente en donnant un coup de pal à 19 ou 15 centimètres du pied du cep et en répartissant le reste de la dose sur la surface d'un hectare. Depuis quatre ans, l'auteur a employé le sulfure de carbone vaseliné dans ses propriétés du Rhône, et a vu la production de ses vignes triplée. Il n'a constaté aucune trace de phylloxéra sur les racines, la végétation est devenue luxuriante, enfin de nombreuses radicelles de néoformation ont apparu, indice d'un accroissement certain de vitalité.

HORRIBLE CRIME A BOULOGNE-SUR-MER, FRANCE.—Le hasard vient de permettre à la justice de découvrir un crime dont la perpétration remonte à un an.

Un chasseur de hérissons battant les bruyères près d'une ferme abandonnée, aux environs de Boulogne, découvrit l'orifice d'un puits masqué par les ronces. Au fond du puits flotta t un cadavre, dans un état de décomposition avancée.

Les autorités, informées de cette sinistre trouvaille, firent procéder à la mise au jour de ces restes, qu'un examen attentif permit de reconnaître pour être ceux d'un enfant de douze ans, nommé Eugène Martel.

L'enquête abontit, presque aussitôt, à l'arrestation de Martel père. Cet individu, âgé de quarante-cinq ans, est veuf. Depuis un an, son fils Eugène avait disparu. Pressé de questions par les magistrats, Ma tel finit par avouer que, trouvant trop lourde la charge d'élever son enfant, il l'avait étranglé dans un champ, avec une corde, puis était allé jeter le cadavre dans le puits.

SOUSCRIPTION

Pour le service des pompes de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nouvelle Orléans (pour refouler l'eau du fleuve dans les ruisseaux de la ville).

Reçu par Henry Ginder, trésorier, No 119, rue du Canal :

Joseph Bowling & Co. (limited), $100 ; Clarence F. Low, $5 ; Gillis Leverich & Co., $50 ; John R. Fell, agent d'assurance, $25 ; Southern National Bank, $25 ; A. Baldwin & Co. (limited), $50 ; Interstate Fire Insurance Co., par Breedlove Smith, $25 ; A. K. Miller & clerks & Co., $25 ; John G. Adams, $10 ; Lucas E. Moore & Co., $25 ; Chaffe, Powell & West $50 ; Clark & Mueder, $25 ; New Orleans National Bank, $50 ; Peter F. Pescud, agent d'assurances, $25 ; Richard Ivon Williams & Co., $50 ; Smith & Bonlemet, $25 ; Canal & Claiborne Streets R. R. Co., E. J. Hart, président, $25 ; Germania National Bank, $50.—Total, $640.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1891.

THOS. S. ELDER, Secrétaire.

KALINSKI.—Décédé, mardi, 26 mai 1891, Capitaine ACHILLE KALINSKI, âgé de 48 ans et 6 mois, natif de Bruxelles, Belgique, et résidant de cette ville depuis 11 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Faust, Marinoni et Ferretti, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 189 ave nue Howard. Les officiers et membres du Eagle Steam Fire Co. No 7, de la Lege Union No 127 F. et A. M., de la Loge Syracuse No 50 K. of P., et du Jos. Mower Post No 1 G. A. R., sont respectueusement invités à y assister.

DUBOIS.—Décédée, hier matin, 26 mai, à 7 heures P. M., à l'âge de 22 ans, VICTORIA DUBOIS, fille de Jean Dubois et de Madeleine Grasse, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, coin des rues Bagatelle et Robertson (3me District.)

De la part de sa mère.

BERNARD.—Décédé hier mardi, 26 mai 1891, ESTRADE BERNARD, natif de la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 8 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heure P. M., de la dernière résidence, avenue Washington, entre Broad et White

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.
6 juil—8 m

VER SOLITAIRE
Guéri absolument garantie.
Traitement : environ 2 heures, sans même le moindre trouble. Les vers causent grand nombre de maladies. Beaucoup de patients ignorent qu'ils en ont des vers. Pour sortir du doute, venez 57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite. Les Remèdes végétaux du Dr David (de Paris) sont infaillibles.
De nombreux certificats constatent des cures journalières. Le TÆNIFUGE VERMIFUGE pour enfants, préparé spécialement pour chaque enfant, est le seul qui détruise complètement les parasites. Les mères prévoyantes le donnent à tous leurs enfants. Agréable à prendre.
7 mars—1 an

Avis.

La Loge Excelsior du Friendly Aid Society paiera à chaque membre $100 en six mois et un bénéfice de malade de $10 par semaine. Les officiers et membres sont notifiés d'assister au meeting qui aura lieu JEUDI, 28 mai, à 8 heures P. M., à la Salle Toutonia, 54 Douane et Passage de la Bourse. Les personnes désirant joindre la société voudront bien se présenter à ce meeting et signer la liste de la charte qui restera ouverte jusqu'au jeudi, 4 juin.

ERNEST H. WALT,
27 mai—1j Secrétaire aux archives.

AVIS aux voyageurs en destination de la Nouvelle-Orléans au Havre par la Compagnie Général Transatlantique

Aucun billet ne sera valable s'il ne porte l'étampe de mon bureau,

J. B DODART,
Agent général.

J. A. Hutason, coin Bourbon et Toulouse ; T. E. Gundry, 159 Commune, sont seuls sous-agents autorisés à vendre les billets de passage.
20 mai—

Une réunion spéciale de la Female Orphan Society sera tenue à l'Asile Poydras, JEUDI, 4 juin, à midi.

MRS E. R. HODGSON, Secrétaire.
20 mai—au 4 juin

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feue Carmélite Carangeo veuve de Bertrand Saloy, de même que celles qui lui sont quelques, sont priées de s'adresser à Charles T. Soulat, notaire, rue Carondelet, 13, à la Nouvelle-Orléans, Lne, soit pour faire valoir leurs réclamations ou acquitter leurs obligations.

MRS A. PONS,
JAMES LEGENDRE,
Administrateurs.
24 mai—10f

Avis spécial.

RED RIVRE AND COAST LINE.

Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.

L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction, à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."

GEO. O. HAMILTON,
13mai—6t(ne 30) Secrétaire.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsaparille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsaparille d'Ayer eût effectué son travail, comme Alteratif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsaparille d'Ayer.

"Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prît de la Salsaparille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsaparille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsaparille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Bélanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsaparille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsaparille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyer en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (format pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
20 fév— 3 Commercial Place.

Mme Vve U. Rambaud
Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle en fera l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.
12 mai—2m

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie les fièvres bilieuses, la dysenterie les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la colique, l'anémie les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation générale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seule agents aux Etats-Unis.
14 janv—

Wm. Bogel, Prés ; Thos Pickles, V.-Prés. ; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus exquise exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Lithia, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

THE MUNN & CO. PATENTS
ESTABLISHED 1849. NEW YORK
After Forty years' experience in the prosecution of Patents in these United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages